



[Thèses de l'Ecole des chartes](#)

[Ecole nationale des chartes](#)

[Accueil](#) | [Liste des thèses](#) | [Positions](#) | [Base de données](#) | [Réglementation](#) |

Delphine CHRISTOPHE

Notre-Dame de Senlis : une cathédrale au coeur de la cité

Thèse soutenue en 2002

Introduction

La cathédrale gothique conserve dans la pierre le souvenir des ambitions et des aspirations d'une société, dont elle reflète la culture, la pensée et les pratiques liturgiques. Malgré sa taille modeste, bien éloignée du gigantisme de certaines de ses contemporaines, Notre-Dame de Senlis est le fruit de l'ambition d'un prélat cultivé, désireux de doter son diocèse d'un édifice répondant aux exigences nouvelles. Située dans le quart nord-est de l'enceinte du Bas-Empire, elle en occupe son point culminant et domine de sa flèche élancée cette cité picarde, encore fortement marquée en son centre par la topographie médiévale. Trop souvent étudiée pour son seul portail occidental, dont la nouveauté du thème ne manqua pas de frapper les historiens d'art, Notre-Dame suscita peu d'intérêt, ce que déplorait déjà Anthyme Saint-Paul en 1877. Les dommages subis par la construction gothique desservirent ce monument, qui se révèle pourtant passionnant.

Sources

Plusieurs types de sources ont été utilisés pour cette étude. Les archives conservées frappent par leur pauvreté, notamment pour le haut Moyen Âge. Aucune charte, ni notice épiscopale du XI^e siècle ne subsiste. Cette pauvreté documentaire, certes fréquente pour des périodes anciennes, ne permet guère de s'appuyer sur des documents pour l'étude de l'évolution du groupe épiscopal senlisien et de la mise en uvre de la construction gothique. Pour les périodes ultérieures, les archives provenant de l'évêché, du chapitre cathédral et de la fabrique ont été dépouillées. Elles sont conservées, pour ce qu'il en reste, aux archives départementales de l'Oise dans la série G (clergé séculier avant 1790) et la sous-série 2 Gp (fabriques). Elles ont été complétées par l'obituaire de l'église de Senlis (Paris, Bibl. nat. de France, lat. 9975) et par la collection de Picardie, à la Bibliothèque nationale de France. Les *Collectanea Silvanectensia* d'Afforty (1740-1786), dont les manuscrits se trouvent à la bibliothèque municipale de Senlis, représentent par ailleurs une source indispensable à toute étude concernant le diocèse et la ville de Senlis : eux seuls gardent la trace de documents perdus ou détruits lors des désordres révolutionnaires. On a recouru par ailleurs à des sources iconographiques et cartographiques, conservées aux départements des estampes et des cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France, à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, aux Archives nationales (série NN) et aux archives départementales de l'Oise (série Fi). Les plans cadastraux ont constitué un dernier type de sources, essentiel à la compréhension de la topographie de la cité.

Historiographie et problématique

Retracée pour la première fois au début du XVII^e siècle par Charles Jaulnay, doyen de l'église Saint-Rieul de Senlis, l'histoire de Notre-Dame fut reprise par l'abbé Blond en 1866. Ce travail, aux analyses peu rigoureuses, conditionna pendant plusieurs décennies les écrits se rapportant à cet édifice : cinquante ans plus tard, Marcel Aubert déclarait s'être appuyé sur cet article pour mener à bien le premier chapitre de sa monographie, qui s'imposa pendant plus de cinquante ans comme une référence incontournable. Il fallut attendre la fin des années 1970 et la thèse de doctorat de Diane Brouillette sur la sculpture de Notre-Dame

pour donner un nouvel élan aux recherches, qui s'épanouirent au sein des publications de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis.

L'étude entreprise ici envisage Notre-Dame de Senlis dans des cadres spatial et chronologique élargis, essentiels à la compréhension de l'édifice gothique. Notre-Dame n'est pas née *ex nihilo* au XII^e siècle : elle est l'héritière de constructions et de reconstructions, de réflexions idéologiques et architecturales qui amenèrent les maîtres d'ouvrage à repenser les édifices cultuels dans leur nombre, leur organisation ou leur forme. Sous les apparentes ruptures des reconstructions successives, se dissimulent une inaltérable stabilité du site et une adaptation à l'édifice précédent, motivées par la nécessaire continuité du culte. Notre-Dame s'intègre d'autre part au sein de la cité, dans laquelle elle occupe une place importante, entourée des différentes composantes de la ville sainte, l'enclos canonial et le palais épiscopal. Seule l'étude de l'édifice depuis son implantation primitive et la prise en compte de son évolution au sein de la cité permettent d'éclairer la construction gothique.

Première partie

De la cathédrale primitive au X^e siècle

Senlis antique. La ville de Senlis est construite sur un terrain qui s'élève sensiblement depuis le sud, où coule la Nonette, jusqu'à la partie septentrionale de l'enceinte du Bas-Empire, qui culmine à 78 mètres. Probablement fondé à l'époque d'Auguste, *Augustomagus*, □ le marché d'Auguste □, est élevé au rang de cité malgré la superficie fort réduite du territoire de la *civitas Sulbanectium*. Sa situation géographique, qui en fait un véritable nœud routier entre la Belgique et la Gaule, justifie ce changement de statut. Entouré d'une muraille au Bas-Empire et ainsi réduit à environ six hectares, Senlis vit son tracé urbain se modifier, même si les voies principales furent épargnées.

Christianisation et implantation de la cathédrale primitive. Malgré les incertitudes qui demeurent quant aux conditions d'évangélisation de la cité senlisienne, il semble fort probable qu'elle fut christianisée au cours du IV^e siècle, ainsi que le rapporte la tradition, même si le rôle de saint Rieul, généralement considéré comme l'évangéliste et le premier évêque de la ville, est fortement sujet à caution. C'est à cette date que la cité accueillit un premier édifice cathédral qui s'éleva dès l'origine dans le quart nord-est de la cité, c'est-à-dire à son emplacement actuel. Les recherches sur la topographie chrétienne des cités de la Gaule eurent en effet raison de la thèse selon laquelle les premiers Chrétiens se seraient installés tardivement à l'intérieur de l'enceinte. Seuls trois cas de déplacements nous sont connus, (Arles, Auxerre et Aix-en-Provence), mais ils s'effectuèrent tous à l'intérieur de la muraille gallo-romaine. Cette implantation au cœur de la cité traduit la volonté de l'évêque d'occuper une position géographique centrale et symbolique et trouve sa raison d'être dans l'essence même du mot *ecclesia*, l'assemblée, le rassemblement de la communauté et, de là, l'espace de la communauté chrétienne au sein de la cité.

Les chanoines, de l'adoption de la réforme de Chrodegang au XII^e siècle. C'est avant l'an mil que se dessina l'organisation du groupe épiscopal de Senlis, cité où séjournèrent les Carolingiens puis les Capétiens. La date d'introduction de la réforme canoniale à Senlis n'est pas connue par les textes. Les chanoines de la cathédrale Notre-Dame sont mentionnés pour la première fois en 1041, mais l'attestation de chanoines à Saint-Rieul, église située à quelques centaines de mètres au nord de l'enceinte, dès 983 tend à faire supposer que Notre-Dame était dotée d'un chapitre avant le milieu du XI^e siècle. En 1068, un acte de Philippe I^{er} permet en revanche de proposer un *terminus ante quem* pour l'abandon de la vie en communauté. Il y est en effet fait mention pour la première fois de maisons canoniales et par là même du nécessaire abandon de la vie commune. Les bâtiments communs du chapitre étaient initialement installés au nord de Notre-Dame, où les fouilles révélèrent la présence de cuisines. L'extension de la cathédrale au XIII^e siècle contraignit les chanoines à abandonner cet espace au cours du deuxième quart du XIII^e siècle, date à laquelle Louis IX accorda au chapitre l'autorisation d'implanter le quartier canonial au sud de Notre-Dame.

Deuxième partie

Le groupe épiscopal senlisien autour de l'an mil.

Senlis autour de l'an mil. Passée en 980 aux mains de Hugues Capet, Senlis connut autour de l'an mil un essor considérable. Sa situation géographique et stratégique ainsi que les attraits traditionnels exercés par la proximité de forêts giboyeuses en firent un lieu de résidence particulièrement apprécié de la dynastie capétienne, qui participa au dynamisme de la ville à l'aube du nouveau millénaire.

Notre-Dame. Notre-Dame est mentionnée pour la première fois par une addition du X^e siècle figurant dans un sacramentaire de l'église de Senlis daté de 880 et conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris. Elle bénéficia du dynamisme de la ville autour de l'an mil, ainsi que l'atteste à deux reprises l'obituaire de l'église de Senlis. Y sont mentionnés une donation faite par l'évêque Constance (965-986) et les travaux entrepris par l'évêque Eudes, sans préciser s'il s'agissait de Eudes I^{er} (989-993) ou d'Eudes II (1068-1069). Cette imprécision ne fut pas sans conséquence pour l'analyse de l'actuelle chapelle octogonale, édifice situé au sud de Notre-Dame.

Saint-Gervais-Saint-Protais. Associée par deux fois à Notre-Dame, une église répondant au vocable Saint-Gervais-Saint-Protais apparaît dans les textes au IX^e siècle, attestant l'existence d'une cathédrale double. Des documents postérieurs associent ce vocable à l'édifice octogonal situé au sud de Notre-Dame et communément appelé □ chapelle octogonale □. Cet édifice, dont les parties les plus anciennes sont contemporaines de l'an mil, fut identifié, en raison de son plan centré, à l'ancien baptistère du groupe cathédral, tandis que la deuxième église était située à l'ouest de Notre-Dame, suivant en cela le modèle parisien proposé par Jean Hubert. La remise en question de ce modèle appelle un réexamen de la restitution du groupe cathédral de Senlis et de la fonction de l'édifice octogonal autour de l'an mil. Le plan centré est l'un des grands schémas architecturaux de l'Antiquité tardive, période au cours de laquelle il fut adopté pour des baptistères et des *martyria* : cette diversité d'usage interdit donc d'établir un rapport univoque entre la fonction d'un édifice et ce parti architectural. Le vocable associé à cet édifice, sa localisation à l'écart de l'église cathédrale et l'évolution du culte des reliques en font plus assurément une église destinée à conserver dès l'origine les reliques des deux saints milanais qu'un ancien baptistère ou une chapelle.

Troisième partie

Notre-Dame au XII^e siècle

Le contexte de la reconstruction. A l'aube de la première moitié du XII^e siècle, l'évêque de Senlis décida de se lancer à son tour dans l'exceptionnelle aventure lancée en Ile-de-France par l'abbé Suger à Saint-Denis et par l'archevêque Henri Sanglier à Sens, malgré les dimensions et les revenus modestes de son diocèse. La présence fréquente des rois et la personnalité marquante de l'évêque Pierre (1134-1151) apparaissent comme les moteurs principaux de cette entreprise. Cependant, seuls les prélats jouèrent un rôle significatif dans le financement et l'élaboration du programme du nouvel édifice, la participation financière du roi et du chapitre se révélant quasi-inexistante.

Notre-Dame de Senlis au c□ur de la cité et de la ville sainte. La cathédrale s'inscrit dans un ensemble plus vaste, la □ ville sainte □, dont l'emplacement de chacune des composantes est essentiel à la compréhension de la vie qui anime ce qui constitue véritablement une ville dans la cité. La nécessité pour l'évêque et les chanoines de se rendre rapidement dans l'édifice cultuel afin d'y célébrer l'office supposait d'installer à proximité le palais épiscopal et le quartier canonial et de ménager des accès reliant directement ces derniers à la cathédrale. A Senlis, l'organisation de la ville sainte n'échappe pas à cette

nécessaire proximité : seul l'hôtel-Dieu fut érigé à l'extérieur de l'enceinte témoignage de la densité du bâti à l'intérieur de cette dernière, avant d'être transféré dans la cité, fait exceptionnel, grâce à la concession par la famille de Garlande d'un fief qu'elle possédait à l'intérieur de l'enceinte.

La cathédrale du XIII^e au XX^e siècle : modifications et restaurations. La restitution du plan et de l'élévation de Notre-Dame de Senlis se révèle délicate tant les modifications subies par l'édifice furent nombreuses. Au cours des années 1230, une flèche fut érigée ; puis fut adjoint un transept, lui même largement modifié à la suite de l'incendie qui éclata en juin 1504 et endommagea gravement l'édifice. La cathédrale ne connut par la suite que des transformations mineures : en 1671, l'actuelle chapelle du Sacré-Cœur fut élevée à l'emplacement de la tour gallo-romaine qui abritait probablement la chapelle Saint-Michel ; en 1751, le porche du portail occidental fut abattu. A la Révolution, les portails furent mutilés, le mobilier liturgique fut dispersé. Classée monument historique en 1837, Notre-Dame fit l'objet de restaurations, plus ou moins heureuses, au cours de la décennie suivante. En 1845-1846, les têtes des statues-colonnes, décapitées en 1793, furent remplacées par celles réalisées par le sculpteur Robinet, sous la direction de l'architecte Ramée. En 1847 enfin, la chapelle d'axe fut remplacée par une chapelle plus profonde.

La chronologie de la reconstruction. Seule la date de la consécration, le 16 juin 1191, est connue avec certitude. L'attribution de l'initiative de la reconstruction à l'évêque Thibaud est tardive, alors que l'acte utilisé pour appuyer la chronologie du chœur se révèle mal daté : ces deux éléments ne permettent guère d'assurer la chronologie de l'édifice. Par ailleurs, les récentes hypothèses formulées sur la datation du portail du bras nord du transept de Saint-Denis, les rapports de ce dernier avec le portail occidental de Senlis, le changement qui s'opère durant la deuxième moitié du XII^e siècle sur les chantiers du nord de la France incitent à la plus grande prudence quant à l'acceptation de la chronologie traditionnellement admise : cette dernière repose en effet sur des arguments stylistiques et historiques parfois discutables. Le massif occidental, qui ne peut que frapper par l'exceptionnelle qualité de sa mise en œuvre et par la nouveauté et la qualité de la sculpture du portail central, semble devoir être vieilli et attribué à l'évêque Pierre (1134-1151). Ancien chanoine de Sainte-Geneviève de Paris, proche de l'abbaye de Saint-Victor et de Hugues, son abbé, Pierre fut l'ami intime de Suger, dont il veilla la mort. Comme sur de nombreux édifices de l'Ile-de-France, le chantier fut très probablement entrepris à l'ouest, avant d'être transféré à l'est.

Notre-Dame au XII^e siècle. Le premier mérite de l'architecte, dont l'identité nous est inconnue, fut de concevoir un plan permettant d'intégrer les bâtiments préexistants et de s'intégrer dans un site présentant de nombreuses contraintes. Il s'attacha à lier étroitement à la nouvelle cathédrale la tour gallo-romaine et les bâtiments du chapitre, au nord, et l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, au sud. La construction gothique se révèle fédératrice des composantes du groupe cathédral et s'avère à l'analyse extrêmement bien pensée et en adéquation avec le groupe épiscopal, avec lequel des communications sont ménagées afin de permettre un accès direct à l'évêque et aux chanoines. L'accès des fidèles obéit, quant à lui, à la topographie urbaine et ne semble pas s'effectuer par l'ouest mais par le sud, malgré le soin apporté au massif occidental et la volonté manifestée par l'évêque d'orienter plus fortement sa cathédrale.

L'organisation intérieure de l'édifice. Rares sont les documents qui nous renseignent sur les autels installés dans les édifices cathédraux. S'il est fréquent de trouver mention de ces derniers dans les actes de fondation, dans des documents relatifs aux décimes des chapelles ou dans les ventes après les saisies révolutionnaires, trouver des plans, des dessins des édifices antérieurs à la Révolution et des indications de localisation des autels est, malheureusement pour l'historien, beaucoup moins habituel. Aucun plan antérieur à 1789 et représentant les autels n'est conservé. Une liste des chapelains de Notre-Dame de Senlis datée du 12 octobre 1465 qui fournit les dédicaces d'autels, différents actes de fondations et des mentions rencontrées au hasard de la documentation permettent cependant de connaître partiellement leur emplacement.

Technicité du chantier. L'observation minutieuse de la construction révèle la présence de tracés plus ou moins élaborés. Si ceux repérés sur la façade sont identifiables à des marques de tâcherons, les étoiles tracées sur le chevet ainsi que les roses stylisées repérées dans le massif occidental et la chapelle du Bailli ne peuvent être assimilées à des marques de tâcherons, ces dernières requérant simplicité et rapidité

d'exécution. Ces tracés soignés gardent le souvenir des techniques et de l'art de la géométrie des chantiers médiévaux.

Conclusion

La construction de Notre-Dame de Senlis se déroula dans un contexte politique et intellectuel extrêmement favorable, grâce à la présence fréquente des rois capétiens et à la personnalité particulièrement brillante de l'évêque Pierre (1134-1151), qui prit l'initiative de la reconstruction de la cathédrale, comme le montre un faisceau d'indices archéologiques, stylistiques et historiques. La situation financière du diocèse constitua la principale entrave à la réalisation d'un édifice que l'on voulut ambitieux, ainsi qu'en témoigne la qualité remarquable du massif occidental et de la sculpture de son portail central. Le chantier de la cathédrale de Senlis illustre de manière exemplaire l'intégration en un seul monument des composantes du groupe cathédral, comme les liens très étroits qui unissaient l'édifice de culte à la ville sainte et à la cité. Malgré les destructions et les restaurations qui altérèrent son plan initial, la cathédrale de Senlis livre nombre de ses secrets à l'observation. Souhaitons que cet édifice trop souvent omis ou évoqué pour son seul portail intéressera désormais plus largement les chercheurs de la première architecture gothique.

Pièces justificatives

Actes divers concernant l'évolution du quartier canonial, la construction de Notre-Dame au XII^e siècle. Obits des évêques de Senlis contemporains des travaux effectués dans la cathédrale. Détails des différents objets de sculpture étudiés et modelés par Pierre Robinet, statuaire, pour la restauration du portail principal de la cathédrale de Senlis.

Annexes

Liste chronologique des évêques de Senlis et des doyens de Notre-Dame. Tableau des restaurations des statues-colonnes du portail du Couronnement de la Vierge. Relevé des tracés observés à Notre-Dame. Plans, photographies et gravures.

Page générée par [Lodel](#)